

Salvan et l'Ordre du Temple solaire: un laboratoire du fonctionnement des médias

Petit catalogue d'idées reçues. Non publié.

Résumé

Après avoir rappelé brièvement les faits relatifs au « drame » de l'Ordre du Temple solaire, cet article désire mettre en perspective quatre lieux communs sur le fonctionnement des médias: les médias ne disent pas la vérité, les médias dérivent de plus en plus déontologiquement, les récepteurs ne sont pas tous armés similairement pour décrypter les informations et les fausses informations, le village de Salvan a changé suite aux événements médiatisés de l'OTs. Quatre axes dont la vérité, la déontologie, la réception, les effets.

Premièrement, les médias secrètent une "fausse vérité " médiatiquement correcte: le cas de figure du traitement médiatique de l'OTs est paradigmatique, les journalistes ayant proposé des hypothèses audacieuses et délirantes (trafic de drogues, trafic de devises portant sur des millions de dollars, etc...) alors que le rapport d'enquête judiciaire mentionne qu'en réalité il n'en est rien. Nous essayerons de montrer que les médias, loin de se contenter de rapporter la réalité des faits, construisent des récits en mobilisant des mythes destinés à nourrir une "rhétorique de la réception", obsession de l'audimat oblige.

Deuxièmement, les médias pratiquent une déontologie à géométrie variable: le village de Salvan a été le témoin involontaire d'une suite de dérives médiatiques problématiques. Nous les rapporterons, car les considérations éthiques tendent à devenir une stratégie argumentaire fort usitée par les journalistes. Nous réfléchirons donc sur leur terrain.

Troisièmement, les lecteurs-télespectateurs de la presse ne sont pas tous égaux devant les récits journalistiques: une certaine sociologie des médias tente de réhabiliter la posture du récepteur qui -de manipulé- accède au statut de gestionnaire intelligent des flux informatifs. Nous montrerons qu'il n'en est rien, la position sociale de l'individu demeurant déterminante dans sa réception des informations.

Quatrièmement, les médias peuvent changer notre quotidien et la perception de celui-ci: il y a donc des effets médiatiques décelables. Nous insisterons sur un effet particulier de la médiatisation du drame: l'effet de la confirmation résistance. Face au drame médiatisé, les habitants de Salvan ont généré une stratégie d'exclusion et de résistance. Dans cette perspective, aussi étonnante soit-elle, les médias ont nourri cette résistance en offrant -par exemple- une couverture médiatique hyperbolique: ainsi la majorité des Salvanins ne se sont pas déplacés sur les lieux du drame pour observer de visu ce qui se déroulait dans leur village; ils ont alors suivi les événements par l'intermédiaire des médias nationaux et internationaux, parfois étrangers tel CNN ou TF1. Le drame possède donc à Salvan une réalité virtuelle qui coexiste avec une réalité physique.

Petit rappel des faits en guise d'introduction

Dans la nuit du 4 au 5 octobre à 3 h30, les pompiers découvrent vingt-cinq cadavres dans deux chalets situés à Salvan. Presque simultanément une ferme est en feu à Cheiry, dans le canton de Fribourg; de plus la Radio Suisse romande annonce que la Gendarmerie royale du Canada a trouvé cinq corps dans une villa incendiée près de Montréal à Morin Heights. Cinquante trois morts au total, et le plus grand des mystères: l'événement ne fait pas sens et les médias du monde entier, fascinés, proposeront immédiatement des récits journalistiques "exclusifs".

Nous essayerons dans cet article l'exercice inverse qui consiste à déconstruire la rhétorique médiatique et, en convoquant l'ethnographie de la réception, nous proposerons -outre un catalogue d'idées reçues- un panorama des effets de ces événements médiatisés sur le village de Salvan tout en insistant particulièrement sur la mobilisation médiatique des mythes comme stratégie de mise en sens.

Premier lieu commun: les médias disent la vérité. Faux

Le temps de la justice, on le sait, n'est pas celui des médias: d'ailleurs le rapport d'enquête des juges d'instruction n'est pas encore disponible, une année après les événements. Mais les éléments d'enquête publiés, sans en préjuger de leur contenu, risque de malmener la corporation médiatique: « *Disons-le d'emblée, elles n'ont rien de spectaculaire* »¹ avoue un journaliste même pas penaud alors que les médias de la planète entière publièrent des hypothèses exotiques et déclinerent le drame de l'OTs sur des modalités mythologiques classiques.

Les logiques catégorielles préférentielles

Le succès médiatique du "drame" de l'Ordre du Temple solaire ne doit pas totalement à la personnalité -construite en partie par les journalistes- de Luc Jouret. D'autres logiques de fonctionnement de presse, plus connues, sont également à l'œuvre. Nous pensons particulièrement au fait qu'un "drame" raconté, c'est un "drame" sur lequel on calque une autre dramaturgie, celle du conte, en l'occurrence celle des récits médiatiques. Les vocables de "secte", de "suicide", de "massacre", de "crime", de "folie", de "carnage", d'"assassinat" ont pénétré immédiatement le langage des journalistes dès les premières minutes de couverture des événements, alors qu'aucun spécialiste ne pouvait ni affirmer que l'on était en présence de secte², ni d'un suicide³, ni d'un massacre, ni de crime, ni même de folie. Qu'importe le sens véritable de ces concepts pour les journalistes, car les médias ne peuvent relater les événements que selon une logique catégorielle préformatée propre: Leblanc a montré que les médias privilégient les informations-infractions⁴. Or les "sectes" et autres "suicides" sont des réalités que les médias traitent avec récurrence: suffisamment infractionnelles et suffisamment prévisionnelles pour mériter un espace de presse, ces réalités ont l'avantage d'entretenir avec le consommateur potentiel de médias des liens étroits. En effet chacun cultive des incertitudes religieuses ou spirituelles ainsi qu'un rapport à la mort. Intégrer ces trames dans la rhétorique médiatique spectaculaire, c'est donc s'assurer une audience certaine.

Les scénarii obligés

Les vocables cités ci-dessus renvoient évidemment à plusieurs scénarii médiatiques invariants dont l'analyse structurale a pu saisir les caractéristiques: citons la plus caricaturale, la thèse de l'escroquerie⁵, les morts de Salvan et de Cheiry n'étant considérés uniquement comme des individus à éliminer pour bénéficier de leurs apports financiers⁶. La logique médiatique à l'œuvre a alors empêché les journalistes de penser l'avènement du drame pour lui-même, cause spirituelle à la clé. Relevons également la grossière thèse de la manipulation mentale⁷, évidemment incontournable.

Tintin reporter rapporte des images inédites de l'Ordre du Temple solaire

Outre la dramaturgie du récit de presse et la tentation pour les médias de privilégier des informations-infractions, nous pouvons également relever le statut de "reporter" épousé par les journalistes-policiers. A la fois hommes de presse et détectives⁸, ils doivent enquêter, à l'image de la police, pour pallier au manque d'information et à la discrétion imposée par les juges d'instruction. Derogy, journaliste d'investigation français, explique sans ambages que les journalistes sont rompus aux méthodes d'enquêtes policières.⁹ Il ne s'agit donc pas seulement pour ce corps professionnel de "reporter" des informations, mais bien de les construire, de les découvrir¹⁰⁻¹¹ et au pire de les inventer.¹²

L'image accusatrice: théorie

Ces pratiques professionnelles trouvent leur concrétisation -en partie- dans le choix rédactionnel des images. L'iconographie restreinte à disposition des journalistes les a obligés à publier des photographies qu'aucun rédacteur en chef n'aurait accepté en situation normale. Pensons par exemple à la photographie de Jo Di Mambro, floue, à la limite du méconnaissable¹³. Or, on le sait depuis les travaux sémiologiques de Barthes, il n'est pas de hasard dans la mise en page de presse. La mise en scène est également une mise en sens: le flou de l'unique photographie de Jo Di Mambro convient parfaitement aux logiques du fait divers, spécialité de certains journaux à sensation: cette référence à la photo volée, secrète, inédite, rare, exclusive fonctionne comme une pièce d'identité à conviction dont le journaliste ne devrait normalement pas être en possession; le journaliste révèle avant tout. La mauvaise qualité photographique devient donc alors une véritable qualité journalistique lorsque les logiques médiatiques s'en emparent dans le registre de l'enquête: "*La photographie de fait divers se reconnaît aisément, même sans légende: elle a un style. Le plus souvent, elle est prise avec un téléobjectif ou de très près avec un grand angle. Les conditions dans lesquelles elle a été réalisée lui donnent fréquemment un grain et parfois un léger flou.*"¹⁴ Le langage de l'inédit devient alors le ressort du mystère: habituellement nos codes culturels nous commandent de ne pas considérer comme valides les photographies floues¹⁵, car elles témoignent d'une défectuosité de développement ou d'une maladresse de prise de vues. Dans le cas de figure qui nous préoccupent, le flou au contraire est recherché comme qualité dominante: la grosseur du grain, l'accentuation des contrastes renvoient tout à la non-netteté du sujet photographié.¹⁶ Jo Di Mambro ou Luc Jouret apparaissent ainsi sous des traits photographiques situés entre les représentations du linceul du St Suaire et les photographies judiciaires d'Alphonse Bertillon, c'est-à-dire entre le mystérieux et le coupable.¹⁷

L'image accusatrice: pratique

Certes, à cette analyse, des journalistes chevronnés nous répondraient que l'urgence de fabrication du journal empêche parfois de trouver la bonne photo, celle qui correspond aux normes culturelles (non floue, bien cadrée, avec une pose usuelle). Or cet argument n'invalide pas l'analyse proposée ci-dessus: une semaine après le début du drame, certains journalistes ont réussi à acquérir une photographie de bonne qualité, noir-blanc, représentant le portrait de Jo Di Mambro. Dans le corps de l'article, cette photographie sera traitée selon les codes usuels¹⁸. Mais en couverture du journal, la même photographie subira un traitement informatique très différent: le grain sera accentué, lui donnant un caractère d'exceptionnalité, en adéquation avec la rhétorique des autres images disponibles. Nous pouvons donc remarquer que le flou, la non-netteté, l'apparition du grain résultent d'une intentionnalité puisque la "bonne photographie" se voit transformée en "mauvaise photographie" pour correspondre à la logique du scénario prévu pour faire parler l'événement: la représentation iconique des bourreaux ne peut donc pas bénéficier d'une image dont la dénotation seule donnerait sens. La connotation doit alors prendre le relais du mystère, de la culpabilité, bref de l'accusation. Déjà Barthes rappelaient que son visage d'occidental imprimé par le Kobe Shinbun se retrouvait "*japonisé, les yeux élongés, la prunelle noircie par la typographie nipponne.*"¹⁹ Plus près de nous, dans une perspective plus manipulatrice, le Times n'a pas pu éviter le piège spectaculaire de noircir le visage d'O.J. Simpson pour qu'il apparaisse encore plus noir, c'est-à-dire plus coupable en première page.²⁰ La rhétorique du flou floue.

Une communication mythologique: une rhétorique de la réception

La justice, le sacré, le pouvoir, la mort, le sang, le crime, la réussite, le sexe, le bien, le mal, le mensonge, le mystère nourrissent quotidiennement la rhétorique médiatique. Ce faisant, ces thématiques deviennent des symboles constitués qui échappent partiellement à une réception de classe, car ces signes se réfèrent aux grands récits fondateurs et universels du social et non plus à une « lecture de classe » du social: ils *"font partie de ces cristallisations mythologiques qui accompagnent les suggestions collectives"*²¹. Informer le citoyen, c'est alors mettre en forme un choix de la représentation du réel, et *"témoigner de faits qui appartiennent dès lors à la mémoire d'une société, répéter les structures et les mythes de cette société, réactualisés sans cesse par le présent."*²²

Bis repetita placent

A la suite de Silverstone, nous observons que la télévision met en oeuvre toujours les mêmes scénographies et finalement les mêmes discours: *"(...) une grande partie de la culture télévisuelle consistait à montrer des histoires simples, facilement reconnaissables, continuellement répétées et remarquablement semblables, dans la forme et le contenu, non seulement entre elles, mais à d'autres histoires appartenant à d'autres cultures dans d'autres époques."*²³ Une simple observation des grilles de programmes accompagnée d'une brève analyse de contenu pourrait démontrer cette assertion: il est des thématiques redondantes sans cesse récupérées par les médias pour enfin devenir la cible des humoristes. Or ce n'est pas un hasard si la télévision bégaye. Cette répétition -masquée sous le sceau de la diversité générique- nous l'interprétons comme l'indicateur des messages mythographiques fonctionnant par des médiations privilégiées entre l'émetteur et le récepteur: la sempiternelle histoire d'amour télévisée renvoie aux affects du récepteur mais aussi aux valeurs judéo-chrétiennes du couple et au mythe de la trilogie "travail, famille, patrie"; l'enquête policière aux intrigues mille fois exploitées renvoie aux réalités contemporaines de la criminalité, mais aussi aux notions partagées par la communauté du bien et du mal; le médecin Garetta, inculpé par le tribunal médiatique, renvoie évidemment au professionnalisme et à la déontologie que son statut exigeait de lui, aux dangers d'une vie amoureuse tourmentée, mais également aux mythologies du sang (la Vie), du don du sang (le Christ), du Sida avec les relents épidémiques de la peste, de la lèpre, du choléra (la malédiction d'en haut), de l'homosexualité interdite mais tolérée (l'anormalité, le vice), de mort, de souffrance, de mystère.²⁴ Comme l'écrit Mauriac Nicolas, *"le discours médiatisé sur la maladie produit des mythologies"*²⁵ qui se déclinent alors sur les modalités du tragique, de la peur puis de la désignation victimaire: Garetta est coupable et sera traité comme tel. Ces mythologies, à la fois produites de l'histoire sociale passée et en train de se faire, sont des liaisons particulièrement efficaces entre les pôles de la réception et de l'émission: toute société est gouvernée par des croyances largement partagées par les récepteurs comme par les émetteurs.²⁶

L'OTs, un feuilleton mythique

Dans le cas de figure de la médiatisation du "drame" de l'Ordre du Temple solaire, la dramaturgie mythologique renvoie aux invariants culturels inlassablement convoqués par la presse²⁷: le sacré, le sexe²⁸, l'argent²⁹, la mort,³⁰ la drogue³¹, le secret³². En arrière plan: la perte du sacré, l'individualisme, l'atomisation des individus, la foule solitaire³³, donc d'un point du vue moral et justificateur des médias, la nécessité de communiquer.³⁴ Nous rejoignons les analyses de Barthélémy sur la profanation des tombes de Carpentras: *"Les événements contingents ne sont pas construits, au sens strict: ils adviennent en dehors de la volonté de quiconque. Néanmoins ils n'ont pas le pouvoir d'évoquer quoi que ce soit de précis, en-dehors d'une certaine articulation signifiante. Leur individuation relève ainsi d'un procès social, qui mobilise des informations contextuelles, mais également des ressources symboliques, des croyances, des conventions sociales et culturelles, qui permettent de les interpréter sous une perspective intersubjectivement valide"*.³⁵ Aussi les journalistes vont incorporer dans leur narration *"des schémas d'interprétations et d'action prélevés dans l'opinion commune (images, mythes, jugements, valeurs, ...)"*.³⁶ Ils vont pouvoir manipuler en quelque sorte des scénarii et des schématisations pré-construites qui rendront le récit médiatique familier à leurs lecteurs.³⁷ Nous pensons avec Morley qu'il ne faut pas sous-

estimer "la force des déterminations textuelles dans la construction qui se fait du sens à partir des produits médiatiques. Un tel oubli permet non seulement d'offrir une version romantique du rôle du lecteur, mais de négliger tout ce que l'on sait du très faible degré d'ambiguïté que manifestent, à plusieurs niveaux, les systèmes de signes auxquels ont recours les médias." ³⁸

**Deuxième lieu commun:
les médias sont déontologues. Faux.**

Les événements de Roumanie et la fabrication journalistique du « charnier de Timisoara », la Guerre du Golfe et sa mise en scénographie politique, le débarquement-spectacle de la force humanitaire de l'ONU en Somalie, le feuilleton de la crise yougoslave, de Greenpeace-Shell-Mururoa, d'OJ Simpson, la lente agonie cathodique de la petite Omeyra Sanchez, la rapide agonie cathodique de Khaled Kelkal, le faux interview de Castro,... nous avaient sensibilisé au fait que l'information est un enjeu de lutte et que la déontologie médiatique est à géométrie variable. Les observateurs, les praticiens ainsi que les journalistes³⁹ espéraient malgré tout que le cumul des dérives médiatiques observées dans ces douloureux exemples induirait un ressaisissement éthique de la corporation. Il est vrai -à décharge des journalistes- que, comme Max Weber le notait déjà « *Le journaliste appartient à une sorte de caste de parias que la « société » juge toujours socialement d'après le comportement de ses représentants les plus indignes du point de vue de la moralité.* » ⁴⁰

A cette liste, non exhaustive, mais révélatrice d'un certain nombre de dérives graves mais désormais classique, nous pouvons ajouter la trilogie Salvan-Cheiry-OTs: les habitants de la commune valaisanne avaient le privilège de vivre -l'espace de quelques jours- dans un observatoire privilégié du fonctionnement des médias. En effet les journalistes-rois étaient nus: ils livraient les codes de leur pratique en oeuvrant à découvert au vue de tous les villageois qui pouvaient ainsi comparer la réalité de l'événement -et sa saisie par les journalistes- avec la réalité médiatique publiée. Outre les problèmes discutables et discutés à l'infini de la spectacularisation de l'information marchandises, les habitants relèvent avant tout des problèmes concrets dans leurs relations aux journalistes: tentative d'achat d'informations, impolitesse crasse d'équipes de télévision, exagération de la mise en scène, interviews répétés d'enfants dans des langues étrangères, détournement subtil de propos destiné à appuyer la vérité journalistique dominante, prise de photographie sans consentement, harcèlement journalistique, illustration des faits par des images exogènes sans indication de sources⁴¹.

**Troisième lieu commun:
les gens font ce qu'ils veulent des informations. Faux**

Les études de réception des médias s'interrogent fréquemment sur la réappropriation des informations par les récepteurs. Outre les difficultés épistémologiques⁴² de cette démarche, un piège guette les chercheurs, celui de réhabiliter la plénipotentiarité du récepteur qui - après avoir été considéré comme un décervelé catatonique- devient un gestionnaire intelligent des flux informatifs. L'enquête ethnographique menée à Salvan montre que la réception d'information médiatisée reste éminemment liée aux postures des acteurs sociaux dans le champ: trois discours -fortement liés au classe sociale- émergent des entretiens.

Tout d'abord un discours contre-actuel, apanage de la classe sociale moyenne supérieure. Ce discours savant et nuancé sur la société du spectacle leur permet -par exemple- d'imaginer un traitement médiatique alternatif à celui imposé par les médias (« *pourquoi ne pas convoquer l'histoire?* »), de relativiser l'archaïsme dominant sur les sectes (« *ce ne sont pas tous des déviants mentaux!* »), de concevoir une stratégie d'information éclatée pour ne pas être soumis à une source (« *J'ai lu le Times et regardé CNN* »), de se proposer parfois comme informateur aux journalistes (« *C'est un devoir que d'aider ces journalistes!* »).

Ensuite un discours conflictuel, lié principalement à des positions professionnelles particulièrement confrontées à la pugnacité des journalistes. Ainsi cette commerçante qui s'est vue citée dans la *Stampa* comme propriétaire des chalets incendiés alors qu'elle n'avait jamais rencontré de journaliste, ni accordé d'entretiens et qu'enfin ces informations étaient fausses. Ainsi cette agente immobilière à qui des journalistes canadiens ont proposé d'acheter la liste nominative des locataires, ainsi cette charmante employée communale -détentrices d'informations importantes- importunées, ainsi le prêtre dont le sermon a été dénaturé par sa médiatisation, ainsi le premier-lieutenant des pompiers de milice dont les médias ont fait un assisté au psychisme délicat, ...

Enfin un discours contractuel, apanage de la classe moyenne populaire. Il s'est avéré que la majorité des interviewés n'ont pas réussi à proposer une critique véritablement construite du cirque médiatique que pourtant ils dénonçaient. Il s'agit d'un discours subtil, à la fois naïf, de connivence, mais porteur d'une critique limitée. Alors qu'ils possèdent les éléments et les exemples pour procéder à une réflexion radicale sur les pratiques journalistiques, la majorité des interviewés proposaient un regard tautologique («*C'est leur métier de travailler comme ça. C'est bien, ...c'est sûr ils ont exagéré un peu. Mais ils ont fait du bon travail.*»)

Ces trois discours sont à comprendre comme les limites de la marge de manoeuvre des récepteurs: des recherches pertinentes ont montré que les récepteurs peuvent se réapproprier des événements médiatisés selon des modalités diverses (le romantisme émancipatoire de Fiske ou le naturalisme aliénateur de Postman par exemple). Or la recherche ethnographique menée à Salvan insiste sur la réalité d'une lecture de classe qui ne permet guère à la frange populaire une mise en perspective réfléchie de ce drame médiatisé. Nous ne pouvons donc pas nous ranger, comme il est peut-être de mode dans les études de réception contemporaine, au côté des chantes de l'émancipation du peuple par les médias: la réception des médias est socialement inégale⁴³. La soupe médiatique est pour certains le menu obligé sans qu'ils puissent imaginer d'autres recettes possibles. Nous ne sommes donc pas libres devant l'information.

**Quatrième lieu commun:
les médias n'ont aucun effet sur notre vie. Faux.**

Certains courants de la sociologie contemporaine des médias fustigent la problématique des effets. Nous pensons -tout en partageant ce point de vue- qu'il est illusoire d'imaginer que la médiatisation de la société n'a aucun effet sur notre quotidien. Certes, on l'a vu dans le paragraphe précédent, ce n'est pas la manipulation des esprits que nous voulons évoquer. Il s'agit plutôt de saisir en quoi un événement décliné sur le mode du fait divers par les médias peut changer un village tel Salvan qui s'est vu projeté sur les chaînes télévisées du monde entier. Nous distinguons, sans les développer, quatre grands registres de changement: sur le politique, sur les usages et pratiques des médias, sur l'auto-représentation et sur le rapport aux valeurs.

Sur le politique. La crise -induite par la présence des médias et par la nature même des événements- a stimulé l'Espace public du village par l'instauration d'intenses discussions et d'échanges interpersonnels. De plus, comme l'information était denrée rare, cette configuration a participé à une réélaboration provisoire des rapports sociaux à l'aune de l'information acquise, les tenants de discours d'autorité perdant leur légitimité temporairement. *Sur les usages et les pratiques des médias.* La médiatisation, ainsi que l'extraordinarité du fait médiatisé, participe à la modification des pratiques de consommation des médias relative à la position des acteurs dans le champ. *Sur l'auto-représentation.* La médiatisation des faits participe à des phénomènes de culpabilisation et de stigmatisation au sein du village. *Sur le rapport aux valeurs.* Nous avons montré qu'un événement extraordinaire et extraordinairement médiatisé, tel celui de l'Ordre du Temple solaire, participe à la fondation d'un collectif de réception -un "*être ensemble groupal*"⁴⁴ construit sur des tactiques de résistance à l'Autre et par-là même de justification du collectif: ces événements fortement infractionnels ont au fond confirmé le village dans sa

vision du monde, dans ses conventions, ses codes, ses usages, ses règles de fonctionnement. Le drame a donc donné quittance, raison et pertinence aux valeurs sociales du village, entendons son rapport aux sectes, à la religion, à l'identité, à l'étranger, à la notion de patrie et de régionalisme. Le village a résisté à l'Autre, à cette immiscion soudaine de journalistes et de valeurs spirituelles néo-templières. Et les médias ont participés de cette résistance car l'enquête quantitative a montré que le 90 % des habitants de Salvan ne se sont pas déplacés sur les lieux du drame pour observer de visu les événements: ils ont donc pris connaissance des faits par les médias. Le drame a donc avant tout une consistance virtuelle. Ce mécanisme de résistance s'accompagne en permanence d'une affirmation de l'identité groupale et mobilise un rapport aux valeurs destiné à confirmer la culture communautaire: et si Salvan est une société de consommation des images médiatique, elle est surtout une société de conservation de l'image du village.

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

Stéphane Haefliger
Sociologue
Boulevard de Grancy 27
1006 Lausanne

Tél. perso: 021 617 31 55
Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: stepcom@bluewin.ch

¹Pillard Daniel, « Les leçons d'un massacre » in L'Illustré, Rubrique L'Edito, 27 septembre 1995, p. 3.

²Que lit-on six mois après les événements: "Le premier mensonge dans cette affaire a été de parler de suicide et de secte. Or je savais très bien que l'Ordre du Temple solaire n'est pas une secte. Il s'agit d'un ordre." Entretien avec Chaumeil Jean-Luc, spécialiste des mouvements néo-templiers in Magnin Manuela, "Massacre du Temple solaire: la thèse du complot d'extrême droite" in Le Nouveau Quotidien, Rubrique Pistes, 26 avril 1995, p. 3.

³On constate (...) combien une certaine façon de décrire l'événement peut peser sur sa réception par autrui et orienter la définition du contexte susceptible de l'accueillir." in Barthélémy Michel, "Événement et espace public: l'affaire Carpentras" in Quaderni no 18, 1992, p. 130. Pour exemple relatif au terme du "suicide", le journal Le Monde surtitre le 7 octobre 1994: "L'enquête sur le suicide collectif des adeptes de l'Ordre du temple solaire", alors que le 11 octobre 1994, il modifie le surtitre et imprime "L'enquête sur la mort des cinquante-trois adeptes de l'Ordre du Temple solaire".

⁴Leblanc Gérard, "Du modèle judiciaire aux procès médiatiques" in Médiaspouvoirs, no 33, p. 125 et plus généralement Le monde en suspens, treize heures/vingt heures, Editions Hitzroth, 1987, p. 151.

⁵Nous remercions Fabien Dunand pour ses éclaircissements sur ce point.

⁶Lire par exemple Felley Eric, "La bouteille à l'encre rouge. Trafic d'armes, blanchiment d'argent pour un meurtre collectif sur fond de secte" in Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais, 11 octobre 1994. Cette dérive a été relevée par des journalistes: "Et la presse de s'engager dans la brèche ainsi ouverte, celle du blanchiment d'argent, des transactions bancaires et du train de vie des dirigeants de l'ordre, Di Mambro le « grand maître » et Jouret le « gourou »" in Broussard Philippe, "L'énigme des «templiers», L'enquête sur la mort des cinquante-trois adeptes de l'Ordre du Temple solaire" in Le Monde, 11 octobre 1994.

⁷"Selon toute vraisemblance, les victimes ont d'abord avalé un breuvage contenant de l'Hypnovel. Ce médicament vendu à l'étranger est un benzodiazépine (son équivalent suisse s'appelle Dormicum). Il s'agit de midazolam. Un puissant somnifère dont les taux retrouvés dans le sang des cadavres indique qu'il a été utilisé comme un hypnotique. En fait, ce médicament exalte l'aptitude à être influencé par une idée. Une fois le midazolam ingurgité, le cerveau accepte n'importe quelle proposition et la réalise. Pas étonnant dès lors que les membres de l'OTs se soient laissés injecter des produits mortels. Condition sine qua non pour « préparer le grand départ vers Sirius » annoncé par Luc Jouret et Jo Di Mambro, les deux chefs présumés de la secte." in Luque Jean-A., "A Salvan, un « cocktail mortel » a tué les 25 membres de la secte à Jouret" in 24 Heures, 6 juin 1995, p. 11.

⁸"Au lendemain de la tuerie du Temple solaire, toute la presse se mit à traquer un homme insaisissable. Thierry Huguenin, ex-membre de la secte, était le dernier à avoir vu Jo Di Mambro à Salvan, juste avant le massacre auquel il avait échappé. Embarqué dans cette enquête, je me souviens avoir tenté de le rencontrer chez lui, dans le HLM lugubre qu'il habitait à Genève." in Lassueur Yves, "Comment on devient un gogo" in L'Illustré, no 21, 24 au 30 mai 1995, p. 3.

⁹Derogy Jacques, Pontaut Jean-Marie, Investigation, passion, Enquête sur trente ans d'affaires, Editions Fayard, 1993, 570 p.

¹⁰Par exemple: "Secte. Notre enquête le révèle: l'argent a bien joué un rôle clé dans les activités de l'Ordre du Temple solaire. Sur ses comptes bancaires, nous avons retrouvé la trace de plusieurs centaines de millions de dollars" in L'Hebdo, no 41, 13-19 octobre 1994, p. 3. Information qui s'est révélée fautive. Lire également sur les relations "enquêteurs, médias et public" la réflexion du journaliste Emery Stéphane, "Confusion des genres" in Le Matin, 9 octobre 1994, p. 3.

¹¹Un juge d'instruction n'avoue-t-il pas: "Je travaillais dans mon bureau quand on m'a appelé pour un banal incendie. A Cheiry, j'ai trouvé 23 cadavres, l'ensemble de la police de sûreté mobilisée, des pompiers désemparés, l'Institut de médecine légale, les pompes funèbres, les ambassadeurs étrangers, les familles. Tous ces gens voulaient des informations. C'est vrai que la presse est allée beaucoup plus vite: les liens avec le drame du Canada, nous ne les avons appris que dans la matinée." Magnin Manuella et Fischer Sylvie, "Des dérivés du curare ont empoisonné certains adeptes du Temple solaire" in Le Nouveau Quotidien, Rubrique Société/Culture, 22 décembre 1994, p. 15.

¹²Citons le commentaire d'un journaliste: "Impossible de savoir qui a préparé les breuvages qui ont endormi les victimes. Encore moins qui a pratiqué les injections et les perfusions. (...) Certes, le meurtrier (ou l'euthanasie) par médicament semble porter la signatures de Luc Jouret, médecin homéopathe de profession. Mais pour pratiquer 25 injections ou perfusions, il a dû bénéficier de l'aide d'un ou de plusieurs complices. Sont-ils tous morts dans les chalets de Salvan? Il n'est pas exclu que les minuteriers et les systèmes de mise à feu se soient déclenchés tout seuls. Mais les enquêteurs travaillent actuellement sur une autre hypothèse: un rescapé aurait pu déclencher les incendies et s'enfuir. On le constate: le mystère reste entier." in Luque Jean-A., "A Salvan, un « cocktail mortel » a tué les 25 membres de la secte à Jouret" in 24 Heures, 6 juin 1995, p. 11.

¹³Se référer, par exemple, à Marc David, Chabbey Patrick, "Ceux qui tissaient la toile" in L'Illustré, no 41, 12 octobre 1994, p. 23. Ou encore à la première page du Matin, 11 octobre 1994.

¹⁴Maupetit Philippe, "Le fait divers" in Le photojournalisme, Informer en écrivant des photos, Editions CFPJ, 1990, p. 131.

¹⁵Sur le flou photographique, lire Boltanski Luc, "La rhétorique de la figure" in Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie (sous la direction de Bourdieu Pierre), Editions de Minuit, 1965, p. 193.

¹⁶Cette rhétorique du flou est fréquemment intégrée au discours télévisuel: dans le contexte du traitement médiatique de la secte japonaise de la Vérité suprême Aoum, la Télévision suisse romande proposa des images forts étonnantes de Shoko Asahara: tellement illisible car par trop floue qu'elle finisse par perdre leur raison informative pour relayer d'autre logique, celle de la connotation coupable. Se référer au TJ Midi, 16 mai 1995, TSR, 12h45.

¹⁷Lire Phéline Christian, L'image accusatrice, Editions Les Cahiers de la Photographie, ACCP, no 17, 1985, 169 p. La première page de L'Hebdo no 41 est exemplaire. Pour un témoignage journalistique, lire Lhote Gilles, Voleurs d'images, Les dessous des scoops, Editions Lafon Michel, 1995, 262 p.

¹⁸Cette analyse se base sur une observation de la couverture de L'Illustré no 42, 10 octobre 1994, construite avec un montage de six photographies de format identique lardée d'un bandeau rouge intitulé (en noir): victimes et bourreaux. Quant à la seconde photographie de Di Mambro, se référer, dans le même magazine, à la page 17.

¹⁹In Barthes Roland, L'empire des signes, Editions D'Art Albert Skira, Champs Flammarion, 1970, p. 120.

²⁰Briançon Pierre, "La couverture que Time regrette" in Libération, Rubrique Communication, 29 juin 1994, p. 10.

²¹In Girard René, Des choses cachées depuis la fondation du monde, Editions Grasset et Fasquelle, 1978, p. 353.

²²In Lambert Frédéric, Mythographie, La photo de presse et ses légendes, Ed. Edilig, 1986, p. 22.

²³Silverstone Roger, "Télévision, mythe et culture" in Réseaux 44-45, CNET, 1990, p. 205.

²⁴Entretien avec le Professeur Desaulniers Jean-Pierre, Montréal, 3 août 1993.

²⁵Mauriac Nicolas, Le mal entendu, le Sida et les médias, Plon, Paris, 178 p.

²⁶Fabrizio Sabelli, Rist Gilbert, Perrot Marie-Dominique, La mythologie programmée, l'économie des croyances dans la société moderne, Editions PUF, 1992. Lire spécialement l'introduction. Citons également Maffesoli Michel: "Non plus l'histoire que je construis contractuellement associé avec d'autres individus rationnels, mais un mythe auquel je participe. Des héros, des saints, des figures emblématiques peuvent exister, mais ce sont en quelques sortes des idéal-types, des vides, des matrices qui permettent à tout un chacun de se reconnaître et de communier avec d'autres. Dionysos, Don Giovanni, le saint chrétien ou le héros grec, on pourrait égrener à l'infini les figures mythiques, les types sociaux qui permettent une « esthétique » commune, qui servent de réceptacle à l'expression du « nous » " in Maffesoli Michel, Le temps des Tribus, Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse, Editions Le Livre de poche, 1991, p. 21.

²⁷Que nous propose la couverture de l'Hebdo no 41? Un visage de Luc Jouret en noir et blanc, fortement agrandi et provenant certainement d'une image de télévision, un fond noir et quelques accessoires révélateurs: un calice, une rose rouge, un pistolet, une liasse de cent francs suisses, quelques dollars canadiens, le tout posé sur une étoffe blanche brodée d'une croix. Les références au roman noir sont flagrantes.

²⁸Crûment elle résumait ainsi l'Ordre: argent, sexe et jouissance." in L'Hebdo, 13 octobre 1994, p. 12. Lire également Leleu Christophe, La secte du Temple solaire, Editions Claire Vigne, p. 101-102.

L'examen des sources que le journaliste Leleu mobilise pour écrire ce chapitre intitulé "Un gourou polygame" nous renseigne sur les logiques médiatiques: Leleu cite certains passages du journal canadien Photo-Police du 21 octobre 1994. Or Photo-Police est un journal qui exploite systématiquement le fait divers dans ses dimensions les plus scabreuses. Le sexe est un des thèmes fréquemment mobilisé par la rédaction (citons pour exemple quelques titres "Défendu d'avoir une érection ou de reluquer une fille!", "Toutes les kékettes, en position de repos!", "Gais et lesbiennes refusés.", "Une vie de monastère à poil". Journaliste: Marc Pigeon in Photo Police, 30 juillet au 6 août 1993, p. 2 à 4) Quant aux méthodes journalistiques de récoltes d'informations, elles frisent l'infraction aux codes déontologiques. En effet, pour obtenir une photographie, destinée à illustrer une enquête, les journalistes de Photo-Police n'hésitent pas à exploiter toutes les ressources d'une législation laxiste: "La photographie que vous voyez en première page est assez simple : le gars qui est sur la photo n'a pas su ce qui se passait. On sonne à la porte, la porte s'ouvre, le photographe est posté, l'homme sort sur le perron et on le photographie, le photographe étant l'autre côté de la rue, ou sur le trottoir. Dans le cas de la prostituée de Drummondville, c'est la même chose. Je sais qu'en France la loi est différente, mais ici vous pouvez publier toutes les photos prises à l'extérieur. Tu as le droit de photographier une maison, si la porte s'ouvre en même temps, tu n'est quand même pas responsable de ça...". Nous nous référons à un entretien de l'auteur avec le rédacteur en chef de Photo-Police, Durand Jacques, à Montréal, le 5 août 1993. Relevons enfin que le Testament de l'OTS insiste sur la fausseté des témoignages de Rose-Marie Klaus de Sainte-Anne de la Pérade. Il contient également de nombreuses critiques à l'égard de la couverture médiatique de l'Ordre en général. Se référer à l'annexe no 1, intitulée "Le testament de l'OTS" in Leleu Christophe, La secte du Temple solaire, Editions Claire Vigne, p. 163-182.

²⁹Avec une dimension planétaire: Australie, Canada, Genève: lire Myles Brian, "Di Mambro soupçonné d'avoir blanchi 92 millions de francs" in 24 Heures, Rubrique Point fort, 8-9 octobre 1994, p. 5. Lire également AP, "Fortune en Australie" in 24 Heures, Rub. Suisse, 13 octobre 1994, p. 13.

³⁰Avec une dimension sacrilège et masochiste: mort d'enfants, substances soporifiques, etc. Les médias sont nécrophages comme le rappelle Ramonet Ignacio. Entretien avec l'auteur, Valence, 3 avril 1993.

³¹"Cheiry: Les victimes étaient droguées" in Le Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais, non daté, coupure remise par l'Office du tourisme.

³²Leur point commun: ils s'affirment dépositaires d'une connaissance totale sur le mystère de l'Etre qui leur a été transmise par une tradition secrète." in Habel Robert, "Faux héritiers des Templiers" in L'Illustré, 12 octobre 1994, p. 24. Lire également De Changy Florence qui évoque l'existence de "messagers" dont la mission aurait été de recueillir le "secret des secrets" détenu à Ayers Rock, au centre du désert australien. In "La piste australienne, L'enquête sur les morts de l'Ordre du Temple solaire" in Le Monde, Rubrique Société, 12 octobre 1994, p. 12. Lire enfin Broussard Philippe, "L'énigme des , L'enquête sur la mort des cinquante-trois adeptes de l'Ordre du Temple solaire" in Le Monde, 11 octobre 1994.

³³Lire le classique Riesman David, Anatomie de la société moderne, La Foule solitaire, Editions Arthaud, 1964, 379 p. Et le nouveau Monteil Pierre-Olivier, Portrait du zappeur, Sens et contre-sens de l'individualisme contemporain, Editions Labor et Fides, Collection Autres Temps, 1994, 131 p.

³⁴Se référer à Breton Philippe, L'utopie de la communication, Editions La Découverte, Collection Essais, 1992, 149 p. "...la communication s'est installée comme , alternative supposée à la barbarie, au racisme et à la société de l'exclusion." p. 7.

³⁵Barthélémy Michel, "Événement et espace public: l'affaire Carpentras" in Quaderni no 18, 1992, p. 129. Sur la méthodologie suivie par cet auteur, se référer à Quéré Louis, Barthélémy Michel, La mesure des événements publics, Structure des événements et formation de la conscience publique, non édité mais référencé au Centre d'Etude des Mouvements Sociaux, EHESS, mai 1991, 84 p. Remis par l'auteur.

³⁶Quéré Louis, Des miroirs équivoques, Aux origines de la communication moderne, Editions Aubier, 1982, p. 172.

³⁷Nous nous référons aux travaux d'Hennion Antoine, Méadel Cécile, Dans les laboratoires du désir : le travail des agences de publicité, Centre de Sociologie de l'Innovation, (CSI), Octobre 1987, Document non publié, R 706, marché 86 5 B 050, 80 p.

³⁸In "La réception des travaux sur la réception", Morley David, Hermes 11-12, 1993, CNRS, p. 34.

³⁹Entretien avec Salinger Pierre, ancien attaché de presse du Président Kennedy et du Président Johnson, Londres 21 septembre 1992.

⁴⁰In Weber Max, Le savant et le politique, Editions Plon, 1959, p. 130.

⁴¹"«Mercredi soir, à l'église, à l'occasion d'une veillée funèbre, des cameramen sont venus. Ils ont filmé ma mère en pleurs, la famille, le cercueil. Ces images ont été diffusées en Allemagne alors qu'elles n'avaient aucun rapport avec le massacre de la ferme des Rochettes." in AP, Le Matin, "Ras-le-bol et indignations" in Le Matin, Rubrique 53 morts au nom d'une secte, 10 octobre 1994, p. 3.

⁴²Lire Dayan Daniel, "Les mystères de la réception" in Débat no 71, 1992, p. 146-172 et Le Grignou Brigitte, "L'UBAC des études de réception de la télévision" in Recherches en communication, no 3, 1995, p. 173.

⁴³Lire à cet égard Willener Alfred, La situation sociologique des media en Suisse, Communication émancipatrice?, Editions Département fédéral de justice et police, Commission d'experts pour une conception globale des media, 1981, p. 55-58.

⁴⁴In Maffesoli Michel, La transfiguration du politique, La tribalisation du monde, Editions Grasset et Fasquelle, 1992, p. 165.